



BEATRICE URIA-MONZON

Donner du beau et du rêve

Recueilli par Régine Magné | Août 2019



Elle passe sa vie professionnelle entre les avions, les hôtels et les plus prestigieuses salles d'opéra du monde, c'est tout naturellement qu'elle vient se ressourcer au cœur de la campagne gasconne. Celle qui a longtemps prêté sa magnifique voix de mezzo-soprano, et désormais de soprano, à Carmen, Chimène, Marguerite, Lady Macbeth, Vénus et tant d'autres héroïnes du répertoire classique, retourne inlassablement sur les terres Lot-et-Garonnaises qui ont enchanté son enfance.

« C'est mon histoire, mes parents, mon éducation, c'est un tout qui fait que je demeure attachée à cette région. Une région que j'aime et où je me sens apaisée. »

Béatrice Uria-Monzon sait ce qu'elle doit à ses deux cultures, Espagnole par son père l'artiste peintre Antonio Uria-Monzon et Française par sa mère Anne-Marie Diar (1). « Ils s'étaient rencontrés à Saint-Jean-de-Luz où ma mère était en vacances avec sa famille. Ma mère a essayé de vivre avec lui à Madrid, mais c'était une époque compliquée où il n'y avait pas les moyens de circulation et de communication d'au-

jourd'hui. Elle se sentait un peu perdue dans ce pays dont elle ne maîtrisait pas bien la langue. Ils sont revenus s'installer à Agen, ce qui n'a sans doute pas permis à mon père de faire la carrière qu'il aurait pu faire (2) » Ses quatre sœurs et son frère peuvent eux aussi s'assumer comme enfants de l'amour qui n'avait que l'art pour seule loi... « Mon père a bien compris mon besoin d'embrasser une carrière artistique, j'ai des amis chanteurs qui n'ont pas eu cette chance. »

La rue du Paradis où vivaient ses grands-parents, le boulevard Carnot où résidait la famille, l'école primaire Joseph Bara, le collège Joseph Chaumie, le lycée Bernard Pallissy, toute une jeunesse à proximité du théâtre Ducourneau et du Musée des Beaux-Arts. C'est au lycée Saint Jean de Lecture dans le Gers où elle vient passer un deuxième bac qu'elle découvre le chant dans la chorale de Roland Fornerod. Histoire de l'art à l'université de Bordeaux, Conservatoire national de musique dans cette même métropole de la Nouvelle Aquitaine et l'opéra entre définitivement dans sa vie.



Château de Bonaguil © Jérôme Morel



MAISON de la
NOUVELLE
AQUITAINE
à PARIS

Béatrice Uria-Monzon débute avec Chérubin avant de devenir l'inoubliable Carmen dont elle a la couleur de la voix et de la peau et à qui sa plastique superbe ajoute une élégante sensualité. La cantatrice est aussi passionnée que discrète, elle croit aux vérités de la vie et du travail, elle aimerait avoir l'optimisme de l'autre célèbre Lot-et-Garonnais Michel Serres dont elle admirait la profonde vision du monde. « J'aime donner du beau et du rêve » se console-t-elle.

Entre répétitions et opéras, sa vie s'écoule donc à une quinzaine de kilomètres d'Agen, dans une nature bercée par les eaux fertiles de la Garonne. Elle aime aussi aller à Saint-Jean-de-Luz où son père malheureusement décédé en 1996 avait une galerie de peinture rue Gambetta et où vivent deux de ses soeurs. Elle monte alors jusqu'à La Rhune, « là où la montagne domine la mer... ». Béatrice, BUM pour ses intimes, a toujours refusé d'étaler sa vie privée dans les médias. Aucune confiance sur les siens. Elle consent juste à préciser que son mari est dans le capital investissement et que sa fille Cassiana Sarrazin est assistante caméra dans le cinéma. Elle aspire simplement à vivre en paix chez elle.

« J'exerce un métier qui me fait beaucoup voyager, m'expose aux regards et au stress des critiques sans m'épargner la solitude. J'ai donc besoin de mes racines.

Elle ne cite pas son village pour y préserver sa tranquillité; ceux qui la connaissent disent qu'on peut la voir conduire un tracteur ou même manier la tronçonneuse ! « Lorsque des amis viennent me voir, j'aime leur faire découvrir le Lot-et-Garonne à travers ses châteaux fortifiés. Je les emmène à Bonaguil à la charnière du Périgord et du Quercy, à Duras classé site majeur d'Aquitaine, à Fumel pour son théâtre de verdure, à Clermont-Dessous et son église paroissiale Saint-Jean-Baptiste. En fait, je vais sur tous les sites qui ont une histoire et où m'emmenaient mes parents ! »

Béatrice Uria-Monzon incarne sur scène des héroïnes au destin tragique, dans sa campagne où la seule musique vient du chant des oiseaux, elle est une femme joyeuse qui aime les marchés fermiers, la cuisine simple, goûteuse et improvisée... « Je n'ai malheureusement pas le talent des grands restaurateurs ! » avoue-t-elle en riant. En esthète elle aime se régaler à la table de Michel Dussau à Agen, chez Michel Trama à Puymirol et chez Benjamin Toursel à l'Auberge du Prieuré à Moirax. « La gastronomie éveille les sens et les grands chefs l'élèvent au niveau du grand art » précise la cantatrice gourmande.

(1) Sa maman était la petite-fille du docteur Jean-Fernand Baret de Nazaris qui fonda la clinique Saint-Jean à Agen.

(2) Bordeaux a rendu un hommage sensible à Antonio Uria-Monzon pour les 10 ans de sa disparition en réalisant une grande exposition regroupant plus de 80 de ses oeuvres à la Base Sous-Marine.